

retire ses chaussures et se met en prière. Devant cette comédie burlesque, tout son entourage tombe en admiration.

Un jour qu'il se promenait, précédé, entouré, suivi d'un grand nombre d'officiers, de fellahs, de saïs, d'agents de police et d'âniers, il s'arrête, lève les yeux et les mains au ciel, et s'écrie d'un air inspiré : « Mon arme est là ! » On fouille, et, en effet, on trouve un fusil. Le miracle est public, bien constaté. Un fusil apporté du ciel ! Une manifestation divine en faveur d'Arabi ! C'était admirable, édifiant.

Mais ce fusil, portant la marque de *Remington*, les mécréants se sont demandés si l'armurier américain avait une succursale dans le paradis de Mahomet. Arabi ne s'est pas troublé pour si peu. Il savait qu'une sottise bien semée fructifie toujours.

D'ailleurs, à son nom, tout le Caire tremble, même ses collègues du ministère, même les officiers de son escorte. Quant à la sécurité du khédive, le ministère ne veut pas en répondre et il a pour cela ses raisons.

Les consuls de France et d'Angleterre demandent la démission du ministère et l'exil d'Arabi. Le ministère se soumet; Arabi, au contraire, se déclare chef de l'armée et du « parti national ».

Le lendemain, les principaux cheikhs de l'Islam, les ulémas, le patriarche, le grand rabbin, viennent supplier le khédive de rappeler Arabi au ministère. Le khédive refuse formellement. Ils lui déclarent que le prophète